



CHAPITRE VII

J'ai toujours aimé la merveilleuse et romantique ville de Venise dont le comte de Pourtalès me fit comprendre les charmes et la beauté caractéristiques. Ce fut un changement étrange que de passer des dissipations de Cannes aux mystères de l'ancienne Venise aux palais couverts de mousse qui ont abrité tant d'amours et de péchés, d'héroïsme et de barbarie. Je m'y rendis sans mon mari, retenu à Cannes par ses obligations sociales.

Je pris un appartement princier au Grand Hôtel, face au canal. Je connus le soir même de mon arrivée, sur la terrasse, un vieux gentilhomme d'une drôle de tournure qui devait jouer dans ma vie un rôle considérable.

Le lendemain, je vis mouiller au quai de l'hôtel une magnifique gondole, richement festonnée. Mon inconnu de la veille venait me solliciter une promenade. Convenablement chaperonnée, je me laissai glisser sur les eaux grises des canaux pendant que mon hôte me donnait un cours d'histoire. L'embarcation lui appartenait. Mon vieil ami vint me chercher ainsi tous les jours et me rendit inoubliables les quelques semaines que je passai alors à Venise.

De retour à Cannes, j'assistais à un festin donné par le grand duc Michel

où on s'enquit de mon voyage. Je leur dessinai la silhouette de mon aimable cicerone.

Il se trouvait à table Don Jaime de Bourbon, fils de Don Carlos de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, chef de la dynastie à laquelle appartient le roi Alphonse. Quand j'eus bien décrit mon bonhomme, il s'écria : "Bravo! c'était papa!"

J'étais bien embarrassée. Je me contentai de sourire et de dire: "J'en suis charmée. Vous aurez la bonté de me le présenter". "Avec plaisir, comtesse", répliqua Don Jaime.

Quelques semaines plus tard, je retournai à Venise avec un groupe d'amis de Cannes, munie de lettres d'introduction auprès de Son Altesse Don Carlos de Bourbon, duc de Madrid. Trois jours après mon arrivée, il m'invita à dîner dans son palais, l'historique Palazzo Loredano, qu'habita l'un des plus illustres doges vénitiens. Don Carlos y vivait avec sa seconde femme, la princesse Berthe de Rohan. Il était toujours à l'affût d'aventures galantes et dut même à son étourderie et à son libertinage de ne pas enlever la couronne d'Espagne au père d'Alphonse. Les Carlistes étaient en pleine révolte et marchaient sur Madrid. Don Carlos, jeune alors, devait faire le coup avec ses partisans pour arriver au palais en même temps